



HAL
open science

Perceforest, entre Pays-Bas et Haute Bretagne: élargissement à l'Est et *translatio imperii*

Christine Ferlampin-Acher

► To cite this version:

Christine Ferlampin-Acher. Perceforest, entre Pays-Bas et Haute Bretagne: élargissement à l'Est et *translatio imperii*. J.- C. Cassard, E. Gaucher, J. Kerhervé Vérité poétique, vérité politique. Mythe, modèles et idéologies poétiques au Moyen Âge, CRBC, p. 147-164, 2007. hal-01846176

HAL Id: hal-01846176

<https://hal.science/hal-01846176v1>

Submitted on 21 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Perceforest, entre Pays-Bas et Haute Bretagne: élargissement à l'Est et translatio imperii

A paraître dans les actes du colloque « Vérité poétique, vérité politique », Brest septembre 05,
organisé par le CRBC (Université de Brest)

*Perceforest*¹ est un vaste roman en prose, dont on peut supposer qu'il a été mis en œuvre (au moins partiellement) au XIV^e et recomposé au XV^e siècle (et c'est sous cette forme que nous le possédons). Son auteur, anonyme, le présente comme une *estoire*, une chronique, dont l'ambition est d'établir un lien entre Alexandre le Grand et Arthur, et qui prend la forme d'une préhistoire du monde arthurien du *Lancelot Graal* en inventant, grâce à des réécritures des matières alexandrine et bretonne, des ancêtres aux grands héros romanesques des XII^e et XIII^e siècles. Des généalogies sont donc mises en place, qu'elles soient énoncées explicitement ou suggérées par des analogies subtiles que seul le lecteur au fait des jeux intertextuels pourra discerner : d'Alexandre à Lancelot, Iseult ou Perceval, des liens sont tissés, au prix de manipulations nombreuses, comme je l'ai montré par exemple au sujet de la fée Sibille et d'Alexandre, dont descend Arthur². Mais dans cette pseudo-chronique l'espace est tout aussi important que la succession des générations. Comme bien des récits historiques médiévaux, *Perceforest* commence³ par une description géographique³ et de nombreuses réflexions sur

¹ Les éditions consultées sont les suivantes: *Perceforest (le roman de)*, début de la première partie, éd. J. H. M. Taylor, Genève, T.L.F., 1979 ; deuxième partie, éd. G. Roussineau, Genève, T. L. F., vol. I, 1999 et vol. II, 2001; troisième partie, éd. G. Roussineau, Genève, T.L.F., vol. I, 1988 ; vol. II, 1991 ; vol. III, 1993 ; quatrième partie, éd. G. Roussineau, Genève, T.L.F., 1987. Pour les parties inédites, les références renvoient aux manuscrits BnF. fr. 345 pour la fin du livre I, fr. 348 pour le livre V, et aux manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal (copie de David Aubert) fr. 3493 et 3494 pour le livre VI. On trouvera une analyse et une étude du roman dans J. Lods, *Le Roman de Perceforest*, Genève, Droz, 1951, et on pourra se référer aux articles de L. F. Flutre, "Etudes sur *Le Roman de Perceforest*", *Romania*, 1948-9, t. 70, p. 474-ss; *Romania*, 1950, t. 71, p. 374-ss et 482-ss; *Romania*, 1953, t. 74, p. 44-ss; *Romania*, 1967, t. 88, p. 475-ss; *Romania*, 1968, t. 89, p. 355-ss; *Romania*, 1969, t. 90, p. 341-ss; *Romania*, 1971, t. 91, p. 189-ss. Ces articles analysent le roman en suivant en majeure partie l'édition de 1528 qui est proche des manuscrits.

² C. Ferlampin-Acher, « Sibille prophétesse et maternelle », dans *La Sibylle, parole et représentation*, actes du colloque de Rennes, éd. M. Bouquet et F. Morzadec, Rennes, PUR, 2004, p. 211-225.

³ Sur les rapports entre *Perceforest* et les chroniques, C. Ferlampin-Acher, «*Perceforest* et le temps de l'(h)istoire», dans *Dire et penser le temps dans l'historiographie médiévale (XII-XV^e siècles)*, dir. L. Harf-Lancner et E. Baumgartner, Presses de la

l'évolution de la toponymie⁴ associent étroitement chronologie et espace. Les lieux changent de noms : l'usure les déforme et les changements politiques les transforment. De là dans *Perceforest* la présence symétrique de jeux généalogiques balisés par l'évolution des anthroponymes et d'une « toponymie historique », qui concerne en particulier les Pays-Bas⁵.

Les liens entre *Perceforest* et les Pays-Bas sont doubles : d'une part, le début du livre I nous présente le comte Guillaume Ier de Hainaut, qui, venu en Angleterre en 1307 (en fait 1308) pour le mariage d'Edouard II d'Angleterre et Isabelle de France (ce qui est historique), aurait eu envie de visiter le pays et aurait trouvé dans l'abbaye de Wortimer un manuscrit, qu'il aurait rapporté dans le Hainaut à l'abbaye de Saint-Landelin, pour qu'il soit traduit (p. 120-124). C'est de cette source que *Perceforest* est supposé être tiré. La précision relative des dates et des lieux (même si Wortimer ne se laisse pas identifier) autorise à conclure, au-delà de la fiction du livre source, que l'auteur entretient des liens serrés avec le Hainaut⁶. La relation avec Baudouin Butor et l'influence très vraisemblable de *Cristal et Clarie*⁷ me paraissent confirmer cette idée. D'autre part, la vogue de *Perceforest* au XVe siècle en milieu bourguignon est certaine : la copie qu'en fit David Aubert pour Philippe le Bon en 1459-1460, donnée par les manuscrits Arsenal fr. 3483-3494, l'atteste. Associé dans son prologue au milieu hennuyer, bien accueilli par les Bourguignons, *Perceforest* décentre les terres bretonnes vers les Pays-Bas.

Sorbonne Nouvelle; sous presse. La description de la Bretagne qui ouvre le roman se trouve dans *Le roman de Perceforest, première partie*, éd. J. Taylor, Genève, Droz, 1979, p. 61-63 et s'appuie sur Orose et Geoffroy de Monmouth. Voir L. F. Flutre, art. cit., *Romania*, 70, p. 484-ss et Géraldine Veysseyre, *Translator Geoffroy de Monmouth: trois traductions de l'Historia Regum Britaniae (XIIIe-XVe siècle)*, thèse soutenue à Paris IV, sous la direction de Gilles Roussineau.

⁴ Voir C. Ferlampin-Acher, «La géographie et les progrès de la civilisation dans *Perceforest*», dans *Provinces, régions, terroirs au Moyen Age, de la réalité à l'imaginaire*, éd. B. Guidot, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1993, p. 275-290.

⁵ L'appellation *Pays Bas* s'est développée en milieu bourguignon au XIVe siècle. Des traces sont discernables au XIIIe siècle (au singulier) dans *Cristal et Clarie*, roman dont les liens avec le Hainaut et l'Artois sont vraisemblables (voir Cl. Guggenbühl, *Recherches sur la composition et la structure du ms. Arsenal 3516*, Basel und Tübingen, Francke Verlag, 1998 et C. Ferlampin-Acher, «*Cristal et Clarie et Perceforest: un problème de taille, du petit chevalier au Bossu de Suave*», *Mélanges F. Dubost*, Paris, Champion, 2005, p. 81-95). Dans *Cristal et Clarie* le père du héros *Sires ert del país de Zuave* (éd. H. Breuer, Dresde, 1915, v. 405) ; il est *sires est d'un país bas / Zuave apellent la contree* (v. 1334-5). Deux autres mentions se trouvent : *sires (...) de cel país bas* (v. 1750) ; *Si est cuens de cel país bas* (v. 5704).

⁶ C'est ce qu'ont fait J. Taylor (introduction à son édition, p. 23-24) et G. Roussineau (introduction à l'éd. du l. IV, p. IX-XIV).

⁷ C. Ferlampin-Acher, «*Cristal et Clarie et Perceforest...*», art. cit. et *Merveilles et topique merveilleuse dans les romans médiévaux*, Paris, Champion, 2003, p. 306-309.

Je verrai dans un premier temps que la toponymie des Pays-Bas est très présente dans le roman, qu'elle est précise, et que sa prise en compte permet d'éclairer certains détails du roman qui pourraient paraître, à tort, insignifiants. Les Pays-Bas ne sont pas, comme on pourrait le croire, une marge arthurienne : ils représentent une véritable plaque tournante. Grâce à eux une réorientation de la *translatio imperii* est opérée, célébrant à la fois Guillaume Ier de Hainaut et Philippe le Bon, la fiction romanesque réinventant une *translatio* contre nature, de l'Ouest vers l'Est, pour la plus grande gloire du Hainaut, et surtout des Bourguignons⁸.

I. La géographie de *Perceforest*: Pays-Bas et *Haute Bretagne*⁹

A côté d'une toponymie bretonne, exigée par son projet pré-arthurien, *Perceforest* évoque, directement ou non, Valenciennes, Famars, Braine-le-Comte, Liège, l'Escaut, le Hainaut et le Brabant, la Zélande, la Frise et la Hollande, beaucoup plus précisément qu'il ne situe les terres bretonnes.

Dans le livre I, mis à part le prologue où il est question du transfert du manuscrit d'Angleterre à l'abbaye de Saint-Landelin à Crespin dans le Hainaut (I, p. 120-124), la présence des Pays-Bas est discrète, mis à part deux pierres d'attente, la Suave, lorsqu'il est question du Bossu de Suave, dont nous reparlerons, et, plus explicite, la Selve Carbonnière ou Carbonneuse : lorsqu'Alexandre quitte la Grande Bretagne, il donne « toute la terre que on appelle la Selve Carbonneuse, que on appelle aujourd'hui Brabant et Haynnau » à Liriopé, la petite-fille de

⁸ Peut-être peut-on rapprocher cet enracinement géographique, qui passe par une toponymie qui se laisse reconnaître, de ce que D. Quéruelet note au sujet du *Roman du Comte d'Anjou* et des romans non arthuriens liés au milieu bourguignon: « Le *Roman du comte d'Artois*: écriture romanesque et propagande politique », dans *Arras au Moyen Age*, études réunies par M. M. Castellani et J. P. Martin, Presses de l'Université d'Artois, 1994, p. 140.

⁹ La Grande Bretagne est souvent appelée *Haute Bretagne* dans *Perceforest* (par exemple l. III, t. III, p. 128 et 317, l. IV, p. 433 et 439. Les emplois dans l. III, t. II, p. 99 lignes 1421 et 1445 suggèrent l'équivalence entre *Haute* et *Grant* Bretagne). Même si le nom *Pays Bas* n'est pas présent, l'insistance de l'auteur à évoquer le faible relief de ces zones, associée à cette dénomination de *Haute Bretagne*, minoritaire dans les textes arthuriens (un parcours rapide des index me donne à penser qu'elle est absente dans le *Tristan en prose*, dans le *Lancelot en prose* et, chez Chrétien de Troyes), suggère un contraste. En général la Bretagne est plus *grant* ou *petite*, que *haute*. A l'opposition entre Grande et Petite Bretagne, l'auteur substituerait une opposition entre haute Bretagne et Pays Bas, dans le but de servir le mouvement de *translatio* dont je parlerai plus loin, contre-nature dans la mesure où il va de l'Ouest vers l'Est, mais naturel car s'écoulant du haut vers le bas.

l'enchanteur Darnant (BnF. fr. 345, f. 341). Ce nom, bien attesté au Moyen-Age, s'explique par le charbon, que l'on exploitait déjà à cette époque.

C'est dans le livre II que l'histoire se déplace vraiment vers la Selve Carbonnière, lorsque Gadifer charge Le Tor de mettre son amie Liriopé « en possession » de cette terre (l. II, t. I, p. 40-ss). A leur arrivée, Le Tor et son compagnon Estonné trouvent une région sauvage, avec des troupeaux près d'une rivière, gardés par « povres gens vestuz de peaulx de moutons » parlant une langue incompréhensible (l. II, t. I, p. 63). Là ils sont confrontés à des seigneurs rebelles, des chevaliers, qui exerçaient le pouvoir au nom d'Alexandre, et qui, au moment où celui-ci est reparti en Orient, ont pris leur indépendance et refusent de reconnaître Gadifer et donc Liriopé. Le Tor et Estonné vainquent d'abord Narcis (p. 66), sans trop de difficulté. Le plus récalcitrant de ces rebelles est le seigneur Branius/ Branion, qui a fondé un château auquel il a, d'après le roman, donné son nom, Brane (p. 66) et que l'on peut identifier avec Braine-le-Comte, en Hainaut. Brane pris, les autres châteaux se rendent rapidement, sauf Falmar, fondé par le chevalier Falmar, qui résiste pendant sept ans (p. 83-ss) et dans lequel on reconnaît Famars, près de Valenciennes.

Une toponymie historique, quasi systématique, se trouve mise en place dans le livre II, et elle sera poursuivie, avec plus ou moins de constance et de variantes, dans l'ensemble du roman : un seigneur fondateur donne son nom à une cité, dont le nom annonce sans ambiguïté l'appellation médiévale. Leggius fonde Liège (l. II, p. 210-ss), Valentin, Valenciennes (l. II, p. 73)¹⁰. Ailleurs, le Scal -l'Escaut- est associé à un géant fondateur, Scal, (l. II, t. I, p. 73).

La Selve Carbonnière se retrouve dans le livre III : Hostille, qui deviendra Tournai, y est assiégée par le Romain Lucès. Suivant de nombreuses chroniques médiévales, dont le *Liber de antiquitate urbis Tornacensis ex revelatione Heinrici*¹¹, les *Historiae Tornacenses partim ex Herimanni libris excerptae*¹² et le *De dignitate et antiquitate urbis Tornacensis*¹³, la cité de Tournai aurait été fondée par Tarquin et aurait été nommée *minor Roma* ou *altera Roma* pour sa beauté. Rebelle contre Rome, elle serait devenue *Hostilis* puis, reconstruite, *Nerve* d'après le nom

¹⁰ Voir la note de G. Roussineau, l. II, t. I, p. 532.

¹¹ Dans les *Monumenta Germaniae Historia, Scriptores*, t. 14, p. 352-7. Voir L. F. Flutre, *Li Fait des Romains dans la littérature française et italienne du XIIIe au XVIe siècle*, Paris, 1932, p. 60. Voir la note au §124,15 de G. Roussineau, t. IV, p. 1160-1161.

¹² Dans les *Monumenta Germaniae Historia, Scriptores*, t. 14, p. 327.

¹³ Dans les *Monumenta Germaniae Historia, Scriptores*, t. 14, p. 357-358.

du roi Servius. Plus tard, au moment de la guerre des Gaules, le roi des Nerviens, Turnus serait à l'origine du nom *Tournai*. Ces éléments sont souvent repris¹⁴, par exemple au XIIIe siècle dans la *Chronique rimée* de Philippe Mouskès (v. 1018-1051), dans les *Vraies Croniques*, chez Jacques de Guise (*Annales Hannoniae*, II, 27, 38, 53, et V, 1-2), dans le *Roman d'Abladane* (vers 1260) et dans celui de *Buscalus*¹⁵. *Perceforest* s'inscrit dans cette tradition, mais s'il insiste sur les noms Nerve et Hostille dans le livre III (p. 286-287), curieusement, il passe sous silence l'appellation *Tournai*. Or dès le livre II, c'est au chevalier nommé Le Tor que revient la tâche de prendre possession pour Liriopé de la Selve Carbonnière. L'association entre la toponymie et l'anthroponymie, dont l'auteur use ailleurs avec insistance, suggère au lecteur d'associer Le Tor et Tornai, Tournai, tout comme on associe Leggius et Liège. Nous verrons plus loin que ce rôle dévolu au chevalier écossais Le Tor est significatif.

Si la Selve Carbonnière retient majoritairement l'auteur, on trouve aussi la Hollande et la Zélande. Dans le livre II, il est question de l'île de *Zeelande* (I. II, t. II, p. 192) en relation avec le seigneur Zelan, son fils Zelandin et sa fille, appelée Zelandine ou Zelande. Introduit dans le livre II, ces personnages ne joueront vraiment un rôle que dans le livre III¹⁶ lorsque les amours de Troïlus et Zelandine, servies par le *luiton* Zéphir, seront développées sur le modèle de la Belle au Bois Dormant¹⁷. L'arrivée de Troïlus en Zélande est l'occasion d'évoquer cette île peuplée, « toute onnye, car il n'y a mont ne val et pou de boscage » (III, t. III, p. 59), ainsi que ses prés au bord de la mer, ses moutons et ses oiseaux, ses marécages et la marée montant rapidement¹⁸.

¹⁴ Voir G. Small, *Les origines de la ville de Tournai dans les chroniques légendaires du bas moyen-âge* dans *Les grands siècles de Tournai*, Tournai Louvain-la-Neuve, 1993.

¹⁵ Voir L. F. Flutre, « Le *Roman d'Abladane* », *Romania*, 1971, t. 92, p. 458-506. Cette chronique concerne Amiens, mais ne passe pas sous silence l'héroïque Hostille.

¹⁶ Très souvent, des personnages ou des lieux sont évoqués rapidement dans un livre, pour être repris plus longuement plus loin. Ce système de pierres d'attente témoigne de la rigueur de la construction de *Perceforest*.

¹⁷ Voir G. Roussineau, introduction I. III, t. III, p. XII-ss et "Tradition littéraire et culture populaire dans l'Histoire de Troïlus et Zelandine (*Perceforest*, troisième partie), version ancienne du conte de la Belle au Bois Dormant", dans *Arthuriana*, 1994, t. 4, p. 30-45.

¹⁸ Voir mon travail *Merveilles et topique merveilleuse*, Paris, Champion, 2003, p. 270-271. Sur les rivages en Flandres au Moyen Age, voir Stéphane Curveiller, "Hommes, terres, espaces en Flandres maritimes au Moyen Age", dans *La Géographie au Moyen Age, Perspectives Médiévales*, 1998, p. 23-42.

Pour ce qui est de la Hollande, dans le livre IV, le géant Hollant donne son nom a une « ysole nommee Hollande » (p. 104). Monstrueux, doté de deux têtes, se nourrissant d’oiseaux des marais (hérons et butors), c’est un géant primordial, comme ceux qui peuplèrent Albion. Troilus le tue et libère Hollandin, un charmant jeune homme, neveu et prisonnier du géant. L’auteur termine l’épisode en expliquant que la charogne du monstre, très malodorante, mit fort longtemps à se décomposer: cette conclusion est peut-être un jeu étimologique visant à expliquer la puanteur des marécages (l. IV, p. 125).

Une géographie à deux vitesses se dégage donc : d’un côté la Selve Carbonnière (Brabant et Hainaut), ses cités et ses châteaux, de l’autre une zone côtière, sauvage et peu peuplée (Hollande, Zélande).

L’importance et le soin accordés par l’auteur à l’onomastique concernant les Pays-Bas impose de ne négliger aucun nom. Je prendrai trois exemples.

Pourquoi le premier chevalier que Le Tor et Estonné rencontrent dans la Selve Carbonnière s’appelle-t-il Narcis (l. II, t. I, p. 62-63) ? La Selve est placée sous la tutelle de Liriopé, qui porte le nom traditionnel de la mère de Narcisse. Plutôt qu’aux *Métamorphoses* d’Ovide (l. III, v. 342), c’est vraisemblablement au *Floris et Liriopé* de Robert de Blois que l’auteur de *Perceforest* a emprunté Liriopé¹⁹ et il est vraisemblable qu’il en a aussi tiré Narcis/Narcisse. La relation de filiation qui unit chez Ovide Narcisse et Liriopé est transposée dans *Perceforest* et prend la forme d’une dépendance politique entre l’Angleterre de Liriopé et la Selve où vit Narcis. Mais l’invention ne s’arrête pas là. Plus loin (l. II, t. I, p. 173), on apprend que Narcis est seigneur de « Natre sur la mer, qui siet en la terre de Brane ». Dans ses notes, Gilles Roussineau rappelle que, quelque soit le Braine retenu comme identification pour *Brane* (Braine-le-Comte, Braine-l’Alleud, Braine-le-Château), il est impossible qu’une ville voisine de Natre et donc de Brane, soit au bord de la mer²⁰. En fait, la logique qui préside à cette construction n’est pas géographique, mais narrative et linguistique. Les noms *Natres* (qui figure aussi sous la forme *Nacres*) et *Narcis* se ressemblent, comme *Leggius* est proche de *Liège*. Le Tor et Estonné rencontrent Narcis très peu de temps après avoir débarqué et juste avant d’arriver à

¹⁹ Voir mon art. cit., “*Cristal et Clarie...*”.

²⁰ l. II, t. I, p. 542.

Brane et il fallait donc que Natres soit à la fois près de la mer et de Brane. Le nom de *Natres* serait appelé par *Narcis*, lui-même appelé par *Liriopé*.

Deuxième cas : Barbastre et Barbarus. Dans le livre II, au moment du siège de Falmar, Estonné et le Tor passent « assez prez d'un chastelet qui estoit sur la riviere que l'on appelloit Barbastre, et l'avoit fondé ung chevalier ancien qui en estoit sire et avoit nom Barbarus » (l. II, t. I, p. 170). Il ne sera pas question de ce lieu dans la suite du roman. Est-il purement anecdotique ? On peut en douter : on reconnaît en effet le jeu d'approximation phonétique entre les noms du fondateur et du château, comme dans le cas de Falmar ou Brane, même si l'approximation est plus grande. Deux pistes demanderaient à être explorées : d'une part, le toponyme Brabant, cité par le texte au moment où il présente la Selve Carbonnière, n'est semble-t-il jamais explicitement associé à un jeu de toponymie historique. Doit-on supposer qu'il existe un jeu implicite, associant Brabant, Barbare et Barbastre, tout comme il semble en exister un autour de *Hainaut*²¹ ? On peut se demander de plus si le siège de Falmar, très longuement développé, ne renvoie pas au *Siège de Barbastre*, certainement connu de l'auteur de *Perceforest*²² et à la tradition médiévale, représentée en particulier par l'historien Flodoard, qui voulait que *Barbastre* vienne de *barbarus*²³.

Troisième cas : les *Guez Meandry*. Dans le livre IV, les *Guez Meandry* où demeure le *luiton* Zéphir « es lieux aquaticques », n'ont guère retenu l'attention (p. 922). Pourtant ce nom de lieu, atypique dans *Perceforest*, est étonnant. A la réflexion, *meandry* pourrait être un génitif latin pris pour un nom propre (ce qui est relativement fréquent), et signifierait donc « du méandre ». L'auteur de *Perceforest* a travaillé à partir de sources latines qu'il a traduites avec plus ou moins de bonheur, en particulier au début du livre I quand il reprend Geoffroy de Monmouth. *Meandry* serait la trace d'une expression latine mal comprise, *wadum meandri* ou *wada meandri*. La Selve Carbonnière, avec l'Escaut, ne manque certes pas de lieux susceptibles de porter ce nom. Je me

²¹ Voir C. Ferlampin-Acher, « La géographie... », *op. cit.*, p. 283.

²² L'influence épique sur *Perceforest*, moins évidente que les récritures romanesques, n'en est pas moins très importante, d'autant que la porosité générique est grande dans les proses des XIV^e et XV^e siècles. Voir par exemple Jean-Charles Herbin, « Un avatar de la *Mort Begon* dans *Perceforest*: entre réminiscence et récriture », dans *Image et mémoire du Hainaut Médiéval*, études réunies par Jean-Charles Herbin, Presses Universitaires de Valenciennes, 2004.

²³ Flodoard, *Historia remensis ecclesiae*, *Patrologie latine*, t. 106.

demande néanmoins si *Guez du Méandre* ne rend pas le gaulois « cambo rito », qui a le même sens et qui a donné Cambrai, ce qui, vu la toponymie du roman, serait logique. Les *Guez Meandry* annonceraient Cambrai. Cependant, dans le livre II, est évoqué un puissant seigneur, nommé Cambrion/ Chambrion, voisin de Falmar (l. II, p. 296-8 et p. 314) : « Chambrion, qui demouroit en ung chastel seant sur une montaigne devant la riviere de Scal couroit en la vallee dessoulz, a VII lieues ou la entour de Falmar » (l. II, p. 169). Même si l'association n'est pas explicite, c'est de Cambrai, portant le nom de son seigneur Cambrion, qu'il est clairement question : la situation près de l'Escaut, sur une hauteur, à une trentaine de kilomètres de Famars est tout à fait exacte. Est-ce incompatible avec un Cambrai, anciennement *Guez Meandry* ? L'exemple de Tournai que nous avons vu plus haut m'incite à penser que l'auteur n'hésite pas à jouer sur la pluralité étymologique, en doublant une origine explicite (Tournai et Hostille ; Cambrai et Cambrion) d'une motivation implicite (Tournai et Le Tor, Cambrai et les *Guez Meandry*). Par ailleurs, entre Cambrion au livre II et les *Guez Meandry* du livre IV, le monde a changé : Rome a détruit les cités de la Selve. Il serait logique que Cambrai, prospère, ait d'abord porté le nom de son seigneur, et qu'après les ravages causés par Rome, avec le recul de la civilisation, la toponymie soit retournée à l'état sauvage originel, mentionnant un cours d'eau plutôt qu'une fondation révolue.

Ces trois exemples témoignent du fait qu'il reste beaucoup à chercher et vraisemblablement à trouver sur l'onomastique dans *Perceforest* : les risques d'erreurs sont nombreux, la richesse et la prolixité du texte tout comme la pratique systématique de l'analogie implicite pouvant égarer le chercheur. Quoiqu'il en soit néanmoins, *Perceforest* décale la géographie arthurienne de la *Haute Bretagne* vers les Pays-Bas.

II. Pourquoi cet élargissement à l'Est?

Tout d'abord, il est évident que l'auteur cherche à élever le Hainaut du comte Guillaume Ier et/ou les Pays-Bas de Philippe le Bon au rang de terres arthuriennes. Geoffroy de Monmouth lui-même donnait l'exemple, qui étendait les terres arthuriennes et pré-arthuriennes hors de la Grande Bretagne, jusqu'à la Norvège. Cependant les Pays-Bas monopolisent l'attention de

l'auteur de *Perceforest* : la Selve Carbonnière est par exemple le seul élargissement spatial de tout le livre II. Cette valorisation passe par une mise en parallèle avec l'évolution de la *Haute Bretagne* : d'abord la forêt, avec des seigneurs rebelles, en *Bretagne Darnant* et sa forêt, de l'autre côté de la mer, la Selve Carbonnière et ses chefs, Falmar et Brane ; ensuite la civilisation, apportée par *Perceforest* et ses envoyés. Mais le projet idéologique est beaucoup plus ambitieux qu'un parallèle flatteur. C'est en effet une révision complète de la *translatio imperii*²⁴ qui est mise en place. Le point de départ est certes une banale *translatio* de Troie en Angleterre, avec une escale romaine : c'est ce qui est résumé dans le chapitre I du prologue (p. 63-ss). Mais ensuite l'auteur s'écarte de cette vision commune de la *translatio* en laissant le roi Pir, descendant de Brutus, sans héritier, ce qui libère le champ pour Alexandre, fraîchement débarqué en Angleterre (p. 120). Le Macédonien se substitue à Eneas comme figure fondatrice : après avoir repris les *Vœux du Paon* de Jacques de Longuyon, l'auteur se met à broder pour mener Alexandre d'Orient en Bretagne. Il le conduit d'abord à l'île de *Cicéron* où est adorée Vénus. Là le conquérant a un songe, qui se révélera prémonitoire : pris dans une tempête, il voit lui apparaître un homme vêtu d'une *cape* noire, qui lui promet qu'il abordera dans une île prospère dont on lui offrira la couronne. C'est ce qui arrive : une furieuse tourmente le mène en Angleterre, devant un temple de Vénus, et, le roi Pir étant mort, la couronne lui est offerte. Alexandre fait alors Betis (futur *Perceforest*) roi d'Angleterre, et Gadifer, roi d'Ecosse. L'arrivée d'Alexandre en Angleterre détourne celle d'Enée à Carthage (telle qu'elle apparaît dans l'*Eneas* en particulier) : si on relève en commun la protection de Vénus, le motif de la tempête, l'arrivée dans une terre sans roi, ce n'est pas, comme dans le roman antique, devant un temple dédié à l'hostile Junon qu'aborde Alexandre, mais devant un sanctuaire où l'on adore Vénus la tutélaire. Alexandre en Angleterre apparaît comme un Eneas qui aurait réussi son escale à Carthage et n'aurait pas été détourné vers l'Italie. L'arrivée d'Alexandre en Grande-Bretagne transforme l'échec d'Eneas à Carthage en succès et rend inutile le périple vers Rome.

²⁴ Sur la *translatio imperii*, dans un autre contexte, voir l'ouvrage fondamental de C. Beaune, *Naissance de la nation France*, Paris, 1985, chap. I.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit : remplacer Troie par la Macédoine²⁵ et écarter Rome.

L'auteur n'a pas osé supprimer complètement l'idée de Troyens arrivés en Grande-Bretagne, mais il a considérablement limité leur importance, d'une part en interrompant la lignée de Pir, et d'autre part en présentant les quelques descendants des Troyens en *Haute Bretagne* comme des vaincus de l'histoire. Lorsque Gadifer au début du livre II visite son nouveau royaume, il tombe sur un peuple sauvage, constitué d'anciens Troyens, quasiment revenus à l'état de nature, auxquels il va apporter la civilisation²⁶. Il y a bien eu des Troyens pour aborder en Grande-Bretagne, mais ils n'ont pas fondé de royaume. Tout au plus ont-ils apporté le savoir aux magiciennes de la forêt de Darnant (par l'intermédiaire de Cassandre t. I, p. 424) ou des prédispositions spirituelles ou morales à des ermites comme Dardanon (le clerc de Cassandre qui initie le roi dans le livre I, au culte du Dieu Souverain) ou Pergamon (l'ermite qui lance les douze tournois) : on leur concède la *translatio studii* ou *fidei*, tout au plus. Les fonctions guerrières et politiques ne sont pas prises en charge par les Troyens, mais par Alexandre. Ainsi la *translatio* vient d'Orient, des Troyens pour les *translationes fidei et studii*²⁷, d'Alexandre et de ses Grecs pour la *translatio imperii*.

La mise à l'écart de Rome est tout aussi habilement conduite, mais elle me semble à la fois plus importante, plus centrale et plus osée, ce qui explique l'insistance de l'auteur sur le sujet et sa virulence contre César. Les livres I, II et III évoquent l'œuvre civilisatrice de Betis et Gadifer, après le départ d'Alexandre. Mais dès le livre III, les Romains ont des visées conquérantes sur les Pays-Bas, avant de s'attaquer à la Grande-Bretagne. Lorsque le Blanc Chevalier est conduit en Flandres par une tempête, il découvre, émerveillé, Hostille, c'est-à-dire Tournai, assiégée par les Romains : il voit « la plus noble cité et la plus haulte de murs, de tours et de chasteaulx qu'il sceut a vingt lieues a la ronde (...). Il lui fut avis qu'elle valloit mieulx que

²⁵ Ce point a été vu par C. Gaullier-Bougassas, "Alexandre le Grand et la conquête de l'Ouest dans les romans d'Alexandre au 12^e siècle, leurs mises en prose au XV^e siècle et *Perceforest*", dans *Romania*, 2000, t. 118, p. 394-430: le déplacement de la *translatio* dans *Perceforest* n'est cependant pas qu'un simple transfert.

²⁶ Sur ce peuple, voir C. Ferlampin-Acher, *Fées, bestes et luitons*, Paris, Presses Universitaires Paris Sorbonne, 2002, p. 282-ss.

²⁷ Sur la *translatio studii*, voir R. Folz, *L'idée d'empire en Occident du Ve au XIV^e siècle*, Paris, 1953 et A. G. Jongkee, "Translatio studii: les avatars d'un thème médiéval", dans *Miscellanea Medievalia in memoriam J. F. Niermeyer*, Groningue, 1967, p. 47-61.

toutes les villes et les chasteaulx de la Grant Bretagne »²⁸ (l. III, t. II, p. 286-287). Cette évocation permet certes d'exalter par la comparaison la cité de Tournai, plus belle que les villes bretonnes, mais surtout l'épisode a pour rôle d'amorcer les invasions romaines en Grande-Bretagne. En effet, pendant le siège d'Hostille, le Chevalier Blanc rencontre Cerse, la Romaine traîtresse qui dans le livre IV épousera Bethidès, le fils de Perceforest, et qui, complice de Luce le Romain, permettra la destruction de l'Angleterre par les Romains. La chute de la *Haute Bretagne* s'est donc jouée à Tournai. La restauration qui s'accomplira progressivement après le désastre, passe elle aussi par les Pays-Bas et par l'Ecosse (dont je verrai un peu plus loin qu'elle est placée sur le même plan, le texte jumelant étroitement Ecosse et Pays-Bas). Trois chevaliers sont à l'origine du renouveau breton : Ourseau, Passelion et Benuic. Or c'est dans les terres humides de la Zélande que la fée Morgane élève, difficilement, le jeune Passelion et Benuic, le fils de Zelandine. Par ailleurs, Ourseau, fils de Gadifer d'Ecosse, a été exilé dans les Déserts d'Ecosse, où Luce le Romain le rencontre « en un marescaige » (IV, p. 527) avant de le ramener à Rome. Adopté par le sénateur Gaius, dont il épouse la fille, Ourseau aura à Rome douze descendants, dont l'un retournera en Grande-Bretagne et apprendra l'histoire de ses origines, avant de revenir à Rome tuer César. Les Pays-Bas (et l'Ecosse qui lui est associée) sont donc, non une marge arthurienne, mais une plaque tournante, où se joue la Fortune bretonne.

Ainsi les Pays-Bas sont placés à l'horizon du temps de l'écriture comme aboutissement d'une sorte de *translatio studii* lorsque le comte Guillaume de Hainaut rapporte d'Angleterre le manuscrit qui servira de source à *Perceforest* ; placés dans l'orbite breton, ils ont un développement parallèle à l'Angleterre (avec des géants primordiaux, des seigneurs rebelles, des alternances entre périodes de paix prospère, invasions et restaurations) et surtout le destin de l'empire s'y joue ; Rome escamotée et haïe²⁹ laisse une place libre, entre l'Orient et l'insularité

²⁸ La formulation est intéressante : Tournai s'est en effet appelée, d'après les chroniques, seconde Rome, parce qu'elle égalait Rome en splendeur. La mise à l'écart romaine déplace le point de comparaison vers la Bretagne.

²⁹ La Bretagne, l'Ecosse et les Pays Bas sont liés par une hostilité commune contre Rome : *les Nervois aymoient les Bretons pour ce qu'ilz avoient sy vaillamment resisté contre les Rommains et qu'ilz ne vouloient nullement obeÿr a eulz comme a ceux qui a tous pays vouloient aucunement avoir souveraineté* (l. IV, p. 135) ; *et puis (Carados) lui compta la magnificence des Nervois et avecq ce comment ilz amoient merveilleusement tous ceux des royaumes de Bretagne et d'Escosse pour ce que tant vaillamment avoient reisté aux emprinses des Rommains* (l. IV, p. 138).

Bretonne, place dont se saisissent les Pays-Bas : le nom de Tournai, *Seconde Rome*, attesté par l'historiographie médiévale en relation avec la splendeur acquise par la ville du fait de l'influence romaine, se trouve remotivé et détourné : Tournai est une seconde Rome, non parce qu'elle en égale la beauté, mais parce qu'elle lui vole la vedette au cours de la *translatio imperii*. Non sans ambiguïté –car le tour de force est osé- les Pays-Bas sont à la fois une étape possible après la Grande-Bretagne, avec une réorientation contre nature de la *translatio* vers l'Est, et un satellite se développant parallèlement. Jane Taylor³⁰, suivie par Gilles Roussineau³¹, émet l'hypothèse que le roman a été écrit après le mariage de la fille de Guillaume Ier de Hainaut, Philippine, avec le jeune Edouard III d'Angleterre : le contexte historique se prêtait à des rêveries associant de très près monde breton et Pays-Bas.

Dans cette perspective, les relations privilégiées que les Pays-Bas entretiennent dans le roman avec l'Ecosse s'éclairent. Certes, l'auteur paraît mieux connaître l'Ecosse que l'Angleterre³², mais ce point ne suffit pas à expliquer le décentrage de l'Angleterre vers l'Ecosse. En fait, il me semble que comme il était difficile de rendre vraisemblable une égalité entre l'Angleterre et les Pays-Bas, c'est vers l'Ecosse que s'est déplacée l'ambition : il était moins osé de faire des Pays-Bas une Nouvelle Ecosse que d'y voir une Nouvelle Angleterre. Ces deux terres, semblables dans leur sauvagerie marécageuse et sylvestre³³, sont unies par de nombreux liens dans *Perceforest* sans qu'une entorse trop voyante paraisse faite à l'Histoire. L'auteur multiplie donc les inventions rapprochant les deux pays : les chevaliers envoyés pour prendre

³⁰ Introduction, p. 26-27.

³¹ Introduction à l'édition de la quatrième partie, p. IX.

³² Introduction de J. Taylor, p. 27-28.

³³ Lorsque le Chevalier au Dauphin, un Gallois, arrive en Hollande, il rencontre deux hommes, vêtus de peaux de vaches, occupés à chasser, qui le voyant, prennent peur, car ils n'ont jamais vu d'armes (IV, p. 110). Ce bref épisode est un écho au début du livre II, où Gadifer visite pour la première fois l'Ecosse (p. 2-ss). Mêmes sauvages vêtus de peaux de bêtes, même étonnement terrorisé (dans le livre II le texte joue sur une « réécriture » de l'épisode où chez Chrétien de Troyes Perceval rencontre les chevaliers pour la première fois : voir mon article «*Perceforest* et Chrétien de Troyes», dans *De sens rassis. Essays in Honor Rupert T. Pickens*, éd. K. Busby, B. Guidot et L. E. Whalen, Amsterdam New York, Rodopi, 2005, p. 209-217). Les *Désers* d'Ecosse où est élevé Ourseau (décrits l. IV p. 529 et nommés l. IV, p. 975), marécageux, ressemblent fort aux rivages des Pays-Bas, de la Hollande ou la Zélande (l. III, t. III, p. 59 et l. IV, p. 110 et 125).

possession de la Selve Carbonnière, Estonné et Le Tor, sont écossais et le nom du Tor, comme nous l'avons vu plus haut, me paraît associé à l'origine de Tournai. Troïlus l'Écossais épouse Zelandine, la fille du roi de Zélande. On pourra s'étonner que le Chevalier au Dauphin, qui vient à bout du géant Hollant et contribue à l'intégration de cette terre au monde pré-arthurien soit gallois, et non écossais. Cependant, pour lutter contre le monstre à deux têtes, ce Gallois revêt une peau de taureau : n'est-ce pas, pour notre auteur qui joue beaucoup sur les déguisements/métamorphoses³⁴, une façon de transformer le chevalier en une sorte de Tor (le chevalier Le Tor prenant effectivement dans le roman l'apparence d'un taureau) et d'en faire ainsi un écossais? (l. IV, p. 111).

Le *luiton* Zéphir joue un rôle essentiel dans ce rapprochement entre Ecosse et Pays-Bas: il demeure dans la Selve Carbonnière, *aux Guez Meandry* ; il se montre pour la première fois près de Brane ; c'est un esprit lié au vent et aux eaux, aux boues et aux tourmentes³⁵, un *genius loci* familier des marais de la Selve. Mais après sa rencontre avec Estonné Zéphir devient peu à peu le protecteur des Écossais. De l'Escaut aux *Escos*, il assure des liaisons aériennes mouvementées mais efficaces, qu'il s'agisse du Blanc Chevalier ou du Bossu de Suave, d'Estonné, de Troïlus ou de Passelion. Plus rapides et moins incertains qu'une traversée maritime, Zéphir et les troupes d'esprits qui l'accompagnent jouent le rôle de facilité narrative et le *luiton* au vol puissant permet de détourner la *translatio imperii* en inversant son mouvement naturel de l'Ouest vers l'Est. Dans les îles sauvages où se retrouvent le Bossu de Suave et le Blanc Chevalier³⁶, point de port, semble-t-il : Zéphir assure les transferts.

Si *Perceforest* a pris naissance au XIV^e siècle, Guillaume I de Hainaut ne pouvait qu'être flatté par cette intégration des Pays-Bas au monde arthurien. Et quand *Perceforest* est retravaillé en milieu bourguignon plus d'un siècle plus tard, un passage situé tout au début du roman conforte la relation établie entre Ecosse et Pays-Bas. En effet, au début du livre I, l'auteur de *Perceforest*, traduisant l'*Historia Regum Britanniae* mentionne le partage entre Brennius et Belinus : Belinus reçoit l'Angleterre, le pays de Galles et les Cornouailles, tandis que Brennius

³⁴ Voir *Fées, bestes et luitons*, *op. cit.*, p. 149-ss.

³⁵ *Ibid.*, p. 239-ss.

³⁶ Ile aux Singesses (l. IV, p. 63-ss) pour Estonné et Ile aux Poissons Chevaliers pour le Blanc Chevalier (l. III, t. II, p. 273-ss).

reçoit l'Ecosse³⁷ et s'allie au « duc des Allobrogois, qui ores sont nommez Bourguignons » (p. 106-107). Après s'être opposé, les deux frères, unis, mènent de glorieuses conquêtes jusqu'à Rome (p. 108-109). Cette donnée, qui a joué un rôle historique certain dans les rapports entre Angleterre et Ecosse³⁸ me paraît, dans l'économie initiale de *Perceforest* avoir un rôle important, puisqu'il associe l'Ecosse et un personnage dont le nom prend les formes *Brenius* et *Branius* (ligne 1432)³⁹, que le lecteur, habitué ensuite à associer anthroponymie et toponymie, sera tenté de rapprocher de *Brane*, la cité de la Selve Carbonnière : de *Branius* à *Brane*, le lien entre l'Ecosse et la Selve Carbonnière se trouve renforcé et lorsque le roman sera repris à la cour de Philippe le Bon, le mariage de Brennius avec une « Bourguignonne » ne pourra être reçu que comme une confirmation de la relation historique entre l'Ecosse et les Pays-Bas.

Le détournement de la *translatio imperii*, évinçant les Troyens au bénéfice d'Alexandre, écartant Rome, valorisant les Pays-Bas et l'Ecosse, est un enjeu important de *Perceforest* et sa mise en évidence permet de résoudre certaines énigmes posées par le roman. Dans ce texte tentaculaire, l'auteur, doué d'un vaste esprit de synthèse et d'un étonnant souci du détail, ne semble rien avoir laissé au hasard. Au lecteur et au chercheur de reconstruire des relations masquées par une mise en œuvre habile : ces rapprochements étaient peut-être clairs pour le lecteur médiéval habitué à jouer de l'analogie, de l'étymologie, au fait de la géographie des Pays-Bas et des traditions arthuriennes, mais ils demeurent incertains pour le chercheur du XXI^e siècle, se méfiant des ressemblances, qui se demande parfois s'il ne se laisse pas emporter par les multiples tentations qu'un texte aussi ample que *Perceforest* ne peut manquer d'offrir à une quête du sens. Il n'empêche : la concordance d'indices nombreux autorise à émettre quelques hypothèses. Je prendrai comme exemple le Bossu de Suave, un chevalier breton des plus

³⁷ *Historia Regum Britanniae*, éd. E. Faral, §157, p. 245; *Perceforest*, t. I, p. 102-103. C'est cependant d'après Orose que l'auteur de *Perceforest* enchaîne sur les victoires de Brennius sur les Romains, le roi Brennius de Grande-Bretagne étant confondu avec le chef gaulois Sénonais Brennus (voir L. F. Flutre, "Études sur le roman de Perceforêt", troisième art., p. 503). Cette confusion sert le projet de l'auteur de célébrer des victoires bretonnes contre Rome.

³⁸ Voir C. Daniel, *Arthurianisme et littérature politique*, thèse soutenue à Paris XII en 2002 sous la direction de J. Cl. Thiollier, p. 523-ss.

³⁹ Les deux graphies se prononcent à l'identique.

vallants, dont la construction me paraît être éclairée par le détournement de la *translatio* que je viens de mettre en évidence.

Le Bossu de Suave fait partie des douze meilleurs chevaliers qui entourent Perceforest dès le début du roman. Ni L. F. Flutre, ni J. Lods, ni G. Roussineau n'ont été retenus par cette étrange figure et seule J. Taylor, dans le glossaire de son édition, identifie *Suave* comme étant une île à l'Ouest de la Frise, ce que G. Roussineau ne reprend pas.

Je chercherai à identifier ce toponyme et à comprendre le rôle du Bossu. Ce personnage apparaît dans le livre I : il est d'origine troyenne (p. 182) et ne fait pas partie des chevaliers qui sont arrivés à la suite d'Alexandre. Intégré à la cour de *Perceforest* au point que son origine semble oubliée, il participe au déplacement de la *translatio* de Troie vers Alexandre. Par ailleurs il est bossu, simiesque, très hardi et puissant (l. I, p. 182). Sa disgrâce physique est expliquée: le Bossu est difforme parce que sa mère, au moment de le concevoir a été effrayée par la vue d'un nain que le père avait ramené de Frise (l. I, f. 212 v). La Frise nous oriente vers les Pays-Bas et J. Taylor situe la *Suave*, qui donne son nom au Bossu, à l'Ouest de la Frise. Cependant je n'ai pas réussi à trouver un équivalent géographique à la *Suave* dans cette zone. *Suave* désigne en général au Moyen Age la Souabe. En fait, il me semble que le rapport entre *Suave* et les Pays-Bas n'est pas d'ordre géographique, mais résulte d'une construction relativement complexe. Comme je l'ai montré en comparant *Perceforest* et *Cristal et Clarie*, un roman en vers du XIIIe siècle, Le Bossu a vraisemblablement été inspiré par Cristal, héros de petite taille et originaire de Suave / Zuave. Dans le roman en vers, *Suave* est présenté comme un *païs bas*⁴⁰. L'auteur de *Perceforest*, à la recherche d'un héros tutélaire pour les Pays-Bas, lui a emprunté la *Suave* comme plat pays et l'idée d'un personnage au physique inhabituel⁴¹. Il a alors inventé Le Bossu, qui, comme les autres héros (Le Tor, associé au taureau, Estonné, à l'ours), a la vitalité animale des origines : il s'apparente au singe, par sa morphologie (torse court et bras longs) et par la curieuse histoire qui est rapportée dans le livre IV (p. 63-ss) où l'on apprend qu'une *singesse* monstrueuse est tombée

⁴⁰ Voir *infra* note 5. Je pense que *Cristal et Clarie*, roman plein d'humour, jouant sur le haut et le bas, s'est complu à placer son petit héros dans un plat pays, auquel il a donné le nom de la Souabe, bien connue au Moyen Age pour son relief accidenté.

⁴¹ *Suave* renvoie aussi aux Suèves (qui donnent leur nom à la Souabe) et dont l'hostilité à Rome ne pouvait que servir le projet de l'auteur de *Perceforest*.

amoureuse de lui⁴². L'île où se déroule cet épisode n'est pas identifiée, mais cette aventure est parallèle à celle du Blanc Chevalier abandonné sur l'Île aux Poissons Chevaliers⁴³: or cette île n'est pas extrêmement loin des Flandres où le chevalier se retrouve après une tempête (l. III, t. II, p. 86). L'Île de la *Singesse* et celle des Poissons Chevaliers, présentées en parallèle, desservies toutes deux par des cohortes d'esprits, sont vraisemblablement à situer dans la même zone. L'île de la *Singesse*, à huit jours de navigation de Royalville en Ecosse (l. IV, p. 68) et l'île des Poissons Chevaliers, à portée de tempête des Flandres, peuvent donc logiquement être situées dans la région côtière des Pays-Bas. Le Bossu est certes d'origine troyenne, il appartient certes aux proches de Perceforest: il n'en demeure pas moins qu'il entretient des rapports étroits avec des insularités étranges situées aux confins des Pays-Bas.

Par ailleurs, on remarque que Le Bossu n'intervient comme personnage central qu'à deux occasions: d'abord dans le récit de sa conception, ensuite dans l'épisode de l'Île de la *Singesse* (l. IV, p. 66). Dans cet épisode naissent de son union avec la *Singesse* des petits, mi-homme mi-singe, dont la morphologie rappelle au lecteur attentif celle du nain de Frise. Celui-ci n'était-il donc pas en fait le fils que le père, passé par l'Île de la *Singesse*, aurait eu de la femelle monstrueuse? Jouant souvent sur les reprises spéculaires d'une génération à l'autre, l'auteur a peut-être prêté implicitement au père la même aventure qu'au fils: dans ce cas, la *Singesse* serait l'aïeule du héros, tout comme le nain est un substitut paternel. Le Bossu serait alors au moins autant hollandais, zélandais ou frison que troyen ou breton.

Suave pour l'auteur de *Perceforest*, inspiré par *Claris et Laris*, fait donc partie des *païs bas* et Le Bossu, fils de nobles troyens, est aussi le descendant d'un nain et d'une *singesse* de Frise. A ce réseau de rapprochements, on doit ajouter que dans le Hainaut, il existe une cité, dont le château fort était réputé au XIII^e siècle, nommée au Moyen Age *Boussu /Bossut*—et aujourd'hui *Boussu*-. Le lecteur informé de la géographie hennuyère et habitué à ce que dans *Perceforest* les noms de lieu et de personnages se répondent, ne peut manquer, je pense, de faire le rapprochement. Le Bossu est donc lié aux Pays-Bas par le toponyme *Suave* (par l'intermédiaire

⁴² Voir *Fées, bestes et luitons*, *op. cit.*, p. 271-ss. Il est emporté par des *mauvais esprits* relayés par Zéphir (l. III, t. I, p. 85 et 352).

⁴³ Comme le montrent les informations données par Zéphir l. III, t. I, p. 352.

de *Cristal et Clarie*), par l'histoire de ses origines écrite en filigrane, par la cité de Boussu. Le Troyen que l'on voit dès la première heure aux côtés de *Perceforest* est en fait des Pays-Bas.

Le Bossu permet d'introduire, dès le livre I, en pierre d'attente, un toponyme que le lecteur cultivé, connaissant *Claris et Laris*, associera à un plat pays. Mis à part le récit de sa conception et l'épisode de la Singesse, il n'apparaît que subrepticement, amant fougueux et adversaire luttant vaillamment contre les Romains (l. IV, p. 620). Sa fin n'est pas décrite, même si l'on peut supposer qu'il meurt, comme tant de braves bretons, lors de l'invasion romaine.

Cependant l'intérêt marqué de l'auteur de *Perceforest* pour les rapprochements onomastiques et son goût pour les jeux de miroirs⁴⁴ m'ont incitée à réfléchir sur un lien possible entre Le Bossu de Suave, dont le nom apparaît dès le livre I sous la forme *Bochu* (ligne 4212) et Bouche Suave, un des descendants d'Ourseau dans le livre IV. La parenté des noms est évidente : or de telles similitudes masquent souvent dans *Perceforest* un lien, génétique ou thématique.

Bouche Suave descend d'Ourseau le premier, fils de la Reine Fée et du roi d'Ecosse, Gadifer. Ourseau le premier a été élevé discrètement dans une forêt, *es Desers* (les déserts d'Ecosse l. IV, p. 975) par une mère nourricière, loin des troubles de la Grande-Bretagne. Il est *pelu* comme un ours ; son poil brille comme de l'or (l. IV, p. 527). Trouvé par les Romains, il est emmené à Rome. Adopté, marié à la fille du sénateur Gaius, il a douze descendants, tous appelés *Ourseau*, dont l'un suit l'armée romaine dans sa conquête des Pays-Bas. Cet *Ourseau* décide de partir en quête de ses ancêtres en Bretagne et il devient le compagnon de Passelion et Benuic, les acteurs de la restauration bretonne. Ourseau Bouche Suave a donc pour aïeul Ourseau le premier et se trouve associé à l'assassinat de César au début du livre V. Dans ce retournement de Fortune qui affecte Rome la conquérante, des douze chevaliers romains qui ont ourdi la trahison contre la Grande-Bretagne et qui emmène Ourseau le premier à Rome (l.IV, p. 526-ss) on est passé aux frères *Ourseau*, d'origine bretonne, qui trahissent César à Rome.

Ourseau Bouche Suave, comme son ancêtre, tient de l'ours, et en cela, il se rapproche d'Estonné l'Ecoissais, protégé par Zéphir, que la Reine Fée transforme en ours⁴⁵. Bouche Suave a

⁴⁴ Voir mon article «*Perceforest* et ses miroirs aux alouettes», dans *Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale*, textes réunis par F. Pomel, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, p. 191-214.

⁴⁵ L. IV, p. 1002. Le rapprochement est renforcé par le fait que la Reine Fée donna naissance à un *Ourseau* poilu comme un ours parce qu'au moment de la conception elle se faisait du souci à cause d'Estonné qu'elle avait transformé en plantigrade.

gardé en lui la vigueur originale, placée sous le signe de l'animal, des grandes figures de ce monde qui prépare l'avènement du roi Arthur, dont on a pu dégager des caractéristiques mythiques ursines⁴⁶. A travers les *Ourseau*, qui tuent César, Rome a adopté et nourri en son sein la cause de sa perte. Ourseau est une sorte de Brutus⁴⁷.

Le nom d'Ourseau Bouche Suave est cependant *a priori* énigmatique. Il résulte à mon avis, comme souvent dans *Perceforest*, de la synthèse entre deux figures : Ourseau, au pelage doré, élevé dans la forêt, évoquait Saint Jehan le Paulu, ermite, « tout pelu si com un oursel » (dans la *Vie de Jehan Paulus*⁴⁸) et bon prédicateur. Le rapprochement avec saint Jean Bouche d'Or (Chrysostome), lui aussi, prédicateur et ermite, la confusion, fréquente au Moyen Age, entre les deux figures, est à l'origine d'Ourseau Bouche Suave.

Quand Le Bochu de Suave quitte le récit, victime semble-t-il des Romains, entre en scène Bouche Suave, instrument du retournement de Fortune, descendant du roi d'Ecosse. L'histoire de ces deux héros est associée au Pays-Bas : Le Bochu doit son étrange physique à un nain de Frise, l'aïeul de Bouche Suave a été élevé en Ecosse, dont nous avons vu les liens avec les Pays-Bas, et où il a été conduit par Liriopé, la dame de la Selve Carbonnière (l. IV, p. 975). Autour du Bossu de Suave se dessine un réseau complexe, où la réécriture de la *translatio imperii* assure une place de choix aux Pays-Bas.

Perceforest réinvente donc une *translatio imperii* qui remplace Troie par la Grèce d'Alexandre, écarte Rome, évite la France, et met en valeur conjointement l'Ecosse et les Pays-Bas (au sens large du terme). Que cette vaste fresque ait été destinée d'abord à Guillaume Ier de Hainaut ou qu'elle ait été écrite ou pour Philippe le Bon, cette relecture de l'Histoire n'est pas qu'anecdotique ou seconde : sa mise en évidence permet de comprendre de nombreux détails qui

⁴⁶ Voir Ph. Walter, *La mémoire du temps. Fêtes et calendriers de Chrétien de Troyes à La Mort Artu*, Paris, Champion, 1989, p. 550-ss. Voir en particulier la note 158 p. 554.

⁴⁷ C'est d'ailleurs peut-être ce nom de Brutus, qui est aussi celui du petit-fils d'Enée, fondateur de la Bretagne, qui a inspiré à l'auteur l'idée de faire assassiner César par un Breton, Ourseau (si Brutus a assassiné César, pourquoi ne pas raconter que l'empereur a été tué par un Breton ?). *Perceforest*, racontant dans le livre V l'assassinat de César, précise d'ailleurs que les Ourseau ont été aidés par Brutus et Cassius, leurs cousins.

⁴⁸ Voir B. Cazelles, *Le corps de sainteté d'après Jehan Bouche d'Or, Jehan Paulus et quelques vies des XIIe et XIIIe siècles*, Genève, Droz, 1982.

sinon paraîtraient insignifiants. Se dégage alors dans *Perceforest* un travail de synthèse et d'invention conduit par un auteur visionnaire. Cet élargissement à l'Est du monde arthurien et cette inversion inspirée de l'orientation de la *translatio* sont dans l'air du temps : en 1372 ou 1373 Guillaume de Machaut dans la *Prise d'Alexandrie* évoque *Alixandres, qui conquist Angleterre et Flandre*⁴⁹ tandis que Jacques de Guise dans ses *Annales du Hainaut*⁵⁰ reprend la même idée vers 1390. Cependant *Perceforest* n'a pas osé imposé un détournement complet de la *translatio imperii* : les mouvements de Fortune, et surtout la mise en parallèle des Pays-Bas avec l'Ecosse de Gadifer, et non l'Angleterre du roi Perceforest, en sont le signe. En revanche, il n'hésite pas à suggérer que la *translatio studii* est vraiment passée de Troie à l'Angleterre, puis au Hainaut : l'ensemble du roman est placé sous la fiction d'un livre, resté lettre morte en Angleterre et rapporté, traduit et rendu à la vie dans le Hainaut. Il était certainement plus facile de brusquer et détourner la *translatio studii* que la *translatio imperii*.

Christine Ferlampin-Acher. CELAM/ CETM, Rennes 2.

⁴⁹ Cité par L. F. Flutre, "Le Roman de *Perceforest*", *Romania*, 1976, t. 88, note 2 p. 479.

⁵⁰ Ed. Fortia d'Urban, Paris, 1826-1837, l. III, chap. 26, t. II, p. 392-ss.